Un Noyer attaqué par l'Agaricus melleus

M. Gustave Chauveaud

To cite this article: M. Gustave Chauveaud (1922) Un Noyer attaqué par l'Agaricus melleus, Bulletin de la Société Botanique de France, 69:5, 706-707, DOI: [10.1080/00378941.1922.10833491](https://doi.org/10.1080/00378941.1922.10833491)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1922.10833491>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 16

View related articles [↗](#)

domaine. Mais E. D. Merrill a décrit le *M. dipterocarpifolia* (sp. n.) dans le *Philippine Journal of Science*, I, suppl., p. 205, et c'est identiquement le *M. sinensis* à en juger par le type du Muséum d'une part et par les échantillons envoyés de Manille sous le nom de *M. dipterocarpifolia* par M. Merrill lui-même. L'examen critique le plus aigu ne peut faire de différence entre les deux soi-disant espèces; les deux ne font qu'une. Cela n'empêche pas M. Pax, dans le *Pflanzenreich*, IV, 147, VII, de conserver les deux respectivement n° 67, p. 338, et n° 88, p. 351, dans deux sections différentes. Mais quelle appellation doit subsister? La priorité absolue dit : *M. sinensis* Muell. Arg. et avec elle le Congrès de Bruxelles (1910). La raison affirme, avec priorité relative : *M. dipterocarpifolia* Merrill, puisque, en effet, la plante n'est pas de Chine, que le qualificatif *sinensis* fausse la géographie botanique, propage une erreur, fait méconnaître et l'espèce et sa patrie d'origine.

Quant à moi j'adopte *M. dipterocarpifolia* Merrill.

Un Noyer attaqué par l'*Agaricus melleus*

PAR M. GUSTAVE CHAUVEAUD.

En arrivant à la campagne vers la fin de juillet dernier, je constatai qu'un Noyer de mon jardin¹ avait éprouvé un grave dommage. Cet arbre, qui paraissait plein de vigueur l'été précédent, avait maintenant plus de la moitié de ses branches totalement mortes. Ses branches restées vivantes portaient néanmoins un feuillage normal avec des fruits bien conformés qui vinrent à maturité et dont la récolte surpassa un hectolitre.

Dans le voisinage de ce Noyer, mais séparé de lui par une petite rivière, se trouvait un Saule pleureur qui offrait également plusieurs branches mortes et présentait un état général encore plus inquiétant. Cet état s'aggrava d'ailleurs si rapidement que dans le courant de septembre le feuillage entier du Saule se dessécha complètement, tout en demeurant en place.

1. Situé à Villejésus (Charente).

Ces deux accidents avaient-ils une même cause et quelle était cette cause?

Le froid du dernier hiver avait causé des dégâts certains, notamment à plusieurs Figuiers, à certains *Ampelopsis* (*A. Veitchii*, *A. Henryana*) et surtout à de grands Lauriers (*L. nobilis*) qui n'avaient pas subi pareil dommage depuis vingt ans. Cependant, je ne crus pas devoir attribuer au froid l'accident du Noyer, parce que certaines de ses branches mortes avaient été frappées après avoir formé leurs fruits, c'est-à-dire depuis le mois de mai, tandis que les autres entièrement dénudées avaient été frappées à une époque antérieure; enfin les autres Noyers du jardin dont plusieurs sont très jeunes et fort vigoureux n'avaient subi aucune atteinte.

Dans les premiers jours d'octobre, je vis l'écorce du Noyer malade se boursouffler sous la poussée d'une multitude de Champignons qui sortirent du tronc tout autour de sa base. Dans le même temps, une pareille poussée de Champignons se produisit à la base du Saule pleureur. L'agent néfaste était connu désormais. C'était l'*Agaricus melleus* qui ne laissait plus aucun doute sur le sort du pauvre Noyer.

Pour compléter l'observation, relative à ce dernier, il faut ajouter qu'il avait été assailli, en 1919, par une nuée de Hannetons qui dévorèrent la plus grande partie de son feuillage naissant. Cette attaque m'avait paru si insolite que je la signalai alors aux entomologistes. Mais ils n'osèrent pas l'enregistrer, parce que je ne l'avais pas observée directement. Or, la famille de réfugiés qui habitait la propriété, avait essayé de détruire le plus grand nombre de ces Hannetons et m'avait signalé, deux mois plus tard, les premières feuilles du Noyer dont il ne restait plus que la nervure; enfin, j'avais pu voir sur le sol, des élytres et des fragments du revêtement abdominal de ces Insectes.... Ce qu'il importe de noter ici, c'est que l'arbre avait perdu, cette année-là, une partie de son jeune feuillage et avait dû subir, de ce fait, un affaiblissement susceptible de favoriser son envahissement par l'Agaric.

Il convient aussi de remarquer en terminant que la poussée des Champignons eut lieu, dans le cas du Saule, sur un arbre déjà mort, et, dans le cas du Noyer, sur un arbre qui est encore vivant.